

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Notes du "Bureau Documentaire Belge"

La Situation des Belges réfugiés en Angleterre une Campagne de Presse Allemande.

Depuis quelques mois, la presse allemande fait campagne pour égarer l'opinion dans la Belgique occupée et dans les pays neutres au sujet de la situation des Belges réfugiés en Angleterre.

Il n'est aucune imputation qu'elle se fasse scrupule de répandre à ce propos. Elle présente ses inventions tantôt sous forme de doléances de réfugiés rentrés au pays, tantôt sous forme de lettres de Belges réfugiés en Angleterre, ou de récits de prisonniers de commerçants, voire de soldats belges au front (voir, entre autres, *Vossische Zeitung*, 16 juillet 1915, No. 358; *Altonaer Nachrichten*, 18 juillet 1915; *Kölnische Volkszeitung*, 8 septembre 1915; *Frankfurter Zeitung*, 7 octobre 1915, édition du matin; etc.).

Une fois ces historiettes lancées par les journaux allemands, l'administration allemande de la Belgique et des départements français occupés les fait paraître dans les journaux qu'elle y fait publier en langue française et flamande pour soutenir sa politique; parés quoi, les journaux allemands d'Allemagne feignent de les y découvrir comme chose inédite et les présentent à leurs lecteurs sous une nouvelle forme et une nouvelle étiquette, ce qui donne l'occasion aux agences télégraphiques de presse Wolff, Norden, etc., d'envoyer derechef les résumés de ces "informations," par télégramme, à la presse neutre. De telle sorte que la circulation des articles et nouvelles sur ce sujet est incessante et doit donner au lecteur bénévole ou mal informé l'impression que, réellement, la condition des Belges réfugiés en Angleterre est l'équivalent d'un esclavage.

La réalité, heureusement, est autre et la voici:

L'Angleterre a hospitalisé, maintenant depuis un an, plus de cent mille Belges. La générosité des particuliers et des pouvoirs publics s'est exercée en leur faveur sous les formes les plus diverses et des plus ingénues, avec un zèle émouvant et infatigable.

On a installé gratis des milliers de ménages dans des demeures privées. On a fourni aux plus pauvres la nourriture et le vêtement. On leur a procuré du travail et des distractions.

Le public britannique et les colonies ont, en outre, contribué pour des sommes énormes à l'entretien des Belges restés en Belgique. Outre le Belgian Relief Fund, qu'ils ont si abondamment alimenté dès le lendemain de la déclaration de guerre, les Anglais ont institué, il y a trois mois, un fonds pour venir en aide à la Commission américaine qui s'est chargée du ravitaillement de notre pays et ont déjà réuni près d'un million de livres sterling soit 25 millions de francs, fournis uniquement par le Royaume-Uni et par les colonies, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, dont la générosité a été admirable.

A ces libéralités, qui se renouvellent sans cesse, il faut ajouter les innombrables œuvres instituées pour venir en aide aux orphelins de la guerre (on a collecté 60,000 livres, soit 1,500,000 francs), pour assister les blessés, pour fournir aux soldats du front des vêtements, des douceurs et des adhésions diverses de cantonnement; il faut ajouter encore: les hôpitaux mis à la disposition de l'armée, les "homes" où l'on soigne des blessés et des mutilés; les dons à la Vroix-Rouge; les dévouements individuels merueilleux et qui ne se lassent pas.

Enfin des milliers d'ouvriers belges travaillent dans les usines anglaises et y touchent des salaires égaux à ceux des ouvriers nationaux, etc.

Sans doute, l'adaptation en pareil cas ne se fait et ne pourrait nulle part se faire sans difficultés. Etablir de l'ordre et de l'uniformité exige toujours et partout—même en Allemagne—un certain temps. Mais c'est maintenant chose faite.

On ne doit pas oublier que, dans leur intérêt même, il fallait prendre des mesures pour régler les jours des réfugiés qui ont afflué subitement, par légions, en Angleterre, et auxquels elle a ouvert les bras. Ces malheureux qu'elle recueillait, il a fallu les répartir selon les ressources des localités; on les groupa en colonies, afin d'éviter qu'ils ne fussent isolés.

Pour empêcher que l'espionnage ennemi ne tirât parti de cette situation, l'accès de certaines régions voisines des opérations navales a été interdit, sauf les exceptions que les autorités accordent dans certains cas. On a aussi réglementé dans un but de sécurité militaire, le va-et-vient des voyageurs de Belgique et de Hollande en Angleterre et réciproquement.

Mais ces mesures sont fort naturelles en temps de guerre. Des précautions de cette espèce, et bien plus rigoureuses encore, sont prises par les Allemands aux frontières de l'Empire, et spécialement en Belgique.

Se fut-il produit, dans l'application de ces mesures, quelque cas isolé et individuel de plainte fondée, qu'encore les Allemands n'auraient-ils aucun droit de s'en faire juges.

La presse allemande devrait être, en vérité, la dernière à parler à ce sujet, et elle s'en tairait tout à fait si elle avait quelque peu le sentiment de la pudeur.

Est-ce bien aux journalistes allemands, en effet, de déplorer hypocritement la prétendue infortune des Belges réfugiés en Angleterre, quand l'administration allemande fait, elle-même, sous les yeux de leurs correspondants, la condition la plus terrible aux Belges dans leur propre pays?

Nous le demandons à tout homme de bonne foi: sont-ils à féliciter ou à plaindre, ces malheureux habitants de la Belgique occupée, dont le tiers est à charge de la charité du monde?

Sont-ils libres ces ouvriers belges forcés, sous menace d'amende, prison et torture, de prêter leurs bras à des travaux directement utiles aux opérations militaires de l'armée allemande contre leur patrie?

Sont-ils respectés dans leurs biens, dans leurs franchises, dans leur honneur, ces citoyens d'un pays injustement envahi, dévasté, meurtri et foulé aux pieds, qui imposent à l'univers l'admiration de leur patriotisme irréductible et qui sont traduits en masse devant les tribunaux militaires et punis (même de déportation) pour les plus ridicules infractions, après des procédures conduites devant des juges allemands, en dehors des garanties accordées partout aux justiciables?

A suivre.

Travailleur contusionné.

James Beck, 24 ans, 2331, Constance, en travaillant sur le toit de sa maison, est tombé d'une hauteur de 10 pieds sur une galerie, et s'est contusionné au cou et aux reins. Il a été soigné à l'hôpital de la Charité.

Blessure à la tête.

Pendant que Carroll Bayard, 11 ans, 4802, Prytania s'amusaient au coin Bordeaux et Perrier, à 7 heures hier soir, un négrillon âgé de 13 ans, nommé Mose Ewell, lui a lancé une pierre à la tête. La blessure de Bayard n'est pas grave. La police recherche Ewell, qui s'est esquivé.

Enfant noir écrasé et tué.

Willard Henry Macray, couleur, 9 ans, 1933, Lafayette, a été renversé par un tramway de la ligne Calbarne, à deux heures hier après-midi. Macray a eu le crâne fracturé et mourut, et a été tué instantanément.

Une invitation aux voleurs.

Les escrocs qui infestent la ville ont ce moment perdu une belle chance dans la nuit de jeudi à vendredi, pour s'approvisionner sans traces. Hier matin à 4 heures, le caporal Fudger, en faisant sa ronde à travers la porte de l'épicerie de la Nelson Company, No. 28, ouverte. Le gérant Albert L. Fleming, de l'épicerie a annoncé avoir, par négligence, oublié de fermer la porte.

Disparition d'un malade.

J. McCain, de Noble, Inc., 45 ans, a disparu de l'hôpital de la Charité hier matin. Signalement: cinq pieds, 8 pouces de taille, fraîchement rasé; mal vêtu, portait un chapeau feutre.

Pneu volé et filou puni.

John Bates, 23 ans, étranger, a été arrêté au coin Gravier et Baronne, comme suspect. Il avait en sa possession un pneu d'auto, que l'on croit être celui dérobé de l'automobile de M. M. Sobel, 517, Sud Scott, qui se trouvait en face de l'hôtel St. Charles. Traduit devant la cour correctionnelle de nuit, Bates a été mis à l'amende de 20 dollars ou 20 jours de prison.

Vols.

On a volé:
A la Gibbons, Finney and Gordon, No. 213, Canal, des marchandises diverses valant 58 dollars.
A Jake Fisher, 3211, avenue Washington, un complet évalué à 10 dollars.

Morsure de chien.

Charles J. Brechtel, 44 ans, 3820, Boudin, a été mordu à la jambe gauche par un chien, en face de la maison 310, Sud Genois. La blessure de Brechtel a été pansée à l'hôpital de la Charité. La police recherche le propriétaire de l'animal.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

forte, dont la garnison et les ressources matérielles vont chaque jour en diminuant. Ils sont encore très forts; leurs ressources restent grandes. Ils ont néanmoins, pendant les dix-sept mois qui viennent de s'écouler, perdu bien des soldats, et ce ne sont ni les Bulgares ni les Turcs qui combleront les vides faits dans leurs régiments. Les vivres diminuent, et l'Allemagne et l'Autriche ont plus de cent millions d'habitants à nourrir. Pas plus qu'une place assiégée ne peut attendre, pour essayer de rompre le cercle de canons qui l'enserrent, que le dernier sac de farine soit consommé, les Allemands attendront le jour où ils devront s'avouer vaincus pour tenter, d'un dernier effort, la fortune des armes. Leur chancelier et leurs journaux proclament qu'ils sont certains de la victoire finale. En attendant, ils ne remportent aucune victoire modifiant leur situation. Ils ont fait reculer les Russes; la ligne d'investissement a été reportée un peu plus loin. Ils ont vaincu les Serbes; l'investissement existe toujours. Ce qui passera à travers la petite brèche orientale, ouverte par la Bulgarie, ne portera pas l'abondance dans les pays germains. Ils entassent un formidable matériel devant Dvinsk; mais en admettant même que Dvinsk soit enlevée, l'armée russe reculerait, sans pour cela mettre bas les armes. Il n'y a rien de fait, parce qu'aucune des grandes armées du cercle n'a été vaincue. L'Allemagne ne pourrait s'en tirer que par une victoire décisive sur la flotte anglaise, qui lui rendrait la liberté des mers, ou par une victoire remportée sur le front français, victoire tellement complète que le gouvernement français devrait renoncer à prolonger la lutte. Or, il n'entre pas dans les vraisemblances actuelles que l'une ou l'autre de ces deux éventualités puisse venir désormais à se réaliser.

P. H. ERMONT.

Bataille entre nègres.

Une négresse nommée Bessie McNeal, a poignardé au côté gauche, Jno. H. Hill, nègre, au No. 1033, St. Anne. Hill a été conduit à l'hôpital de la Charité. La police recherche Bessie, qui a pris la fuite.

Tombé sur le trottoir.

John Decon, portif, s'est équilibré à l'intersection St. Bernard et Nord Calbarne, et s'est effondré sur le trottoir. Il fut porté à l'hôpital de la Charité, souffrant de blessures à la figure et à la tête.

Les Distractions des Poilus.

D'une lettre venue des tranchées nous extrayons le passage suivant. Le signataire est notre confrère Magnique, correspondant de l'Agence Havas, à Marseille.

"Quelle charmante soirée nous venons de passer, quelques camarades et moi en lisant la 'Vie de Paris' de Jean Bernard.

"Vous ne sauriez croire quel délassément bienfaisant, cela procure à l'esprit après dix-sept mois de campagne!

"Je réunissais tous les soirs dans un abri-caveau de la tranchée, deux ou trois amis, officiers; et là à tour de rôle nous lisions un chapitre de ces chroniques si alertes, si précises, dont Jean-Bernard a la secret.

"Et cela nous a fait oublier, parfois, les dangers et les souffrances de l'heure, pour revivre par instants l'existence fiévreuse de ce grand Paris..."

MAGNIQUE, au ... de ligne.

On Demande la Réciprocité.

Du "Ray-Blaas".

On constate, avec peine, que tandis que les nôtres, prisonniers en Allemagne, sont maltraités, privés de tout et même parfois du nécessaire, nous continuons à entourer les prisonniers allemands de prévenances et de générosités; c'est trop de sentimentalité; et elle n'est pas loin d'être criminelle en pareille circonstance.

Que nous ne puissions prétendre nous ravaler à la Kultur des brutes allemandes, cela va sans dire, mais il y a, en tout, la manière, et nous devons nous représenter, dans la mesure où l'humanité nous le permet, quand ce ne serait que pour amener à composition les gardes-chiourme de là-bas. D'ailleurs, tout cela va finir; ce ne serait vraiment pas la peine d'avoir changé de gouvernement, si les prisonniers boches devaient continuer comme devant à sapier le champagne, tandis que les français en Allemagne sont à la portion congrue.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

Cour Suprême des Etats-Unis causée par la mort du juge Lamar.

Dépêche spéciale à l'Abbeille

Washington, 7 janvier.—Le département de la Marine a présenté une requête au Congrès, d'un crédit de \$150,000 pour restaurer la vieille frégate "Constitution," ancrée dans le port de Boston depuis 1897. Cette frégate, construite en 1787 s'est rendue célèbre par ses exploits pendant la guerre de 1812.

Faire-Part des Militaires Allemands.

Les journaux danois relèvent le changement tout à fait caractéristique qui s'est produit dans la rédaction des lettres de faire-part des officiers et soldats allemands tués à la guerre. Jusqu'à ces temps derniers, on lisait dans toutes les annonces de ces décès: "Tombé sur le champ d'honneur en défendant la Patrie." Maintenant, cette formule est remplacée par cette autre: "Victime de la guerre mondiale." De plus en plus fréquentes deviennent aussi les formules: "Tué à la guerre" ou "Tué à la bataille de..."

En général, comme le remarquent les journaux danois, les personnes qui publient des annonces de décès, évitent les épithètes patriotiques en ce qui concerne les victimes de la guerre.

Guillaume II et les Tranchées.

Dans ses visites, Guillaume II ne cesse de recommander aux soldats de fortifier chaque bande de terrain occupé, et récemment, sur le front oriental, il disait:

"Épargnez ni pioches, ni pelles; un mélange de chaux et de ciment, est moins cher que le sang de nos soldats; et pour le bonheur de l'Allemagne, et le succès de la guerre, il vaut mieux entasser devant l'ennemi des montagnes de sacs de terre que de couvrir les champs de bataille des cadavres de nos guerriers. Des milliers de sacs sont meilleur marché qu'un soldat, et avec la pelle et la pioche, il est plus sage de creuser des tranchées pour les vivants, que des tombes pour les morts."

ATHENEES LOUISIANAIS.

(Groupe de l'Alliance Française.)

Concours de 1915-1916.

Programme.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

1915, 1915—Comparaison.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1916 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de 50 dollars en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés à l'Athénée Louisianais, 1000 de la Banque Ibernia, Nouvelle-Orléans.

Le secrétaire perpétuel,

LIONEL C. DUREL.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

ques blessés guéris, il a fallu changer les blessés de place et se priver du concours de ces jeunes femmes.

C'était inévitable et ce petit accident n'enlève rien au mérite des autres infirmières; mais, pourquoi vouloir que la perfection soit de ce monde et empêcher de relever ces petites passagères qui, dans l'espèce sont allées jusqu'à quelques promenades dans des établissements de Montmartre, où les blessés aujourd'hui remis, allaient retrouver un peu de force et de vigueur, avant de regagner le front.

Tout cela est sans importance, sans conséquences. Ce sont les accidents, des incidents même, comme il en arrive partout et on n'y ferait même pas attention si les censeurs, poussés par un zèle excessif ne voulaient pas absolument cacher, ce qui est visible comme le nez au milieu du visage.

JEAN-BERNARD.

Les Tranchées Allemandes n'ont pas d'Eau.

Les prisonniers récemment faits racontent que dans les tranchées allemandes de l'Artois et de la Champagne, il n'y a point d'eau malgré les pluies et la montée des fleuves, tandis que dans les tranchées françaises nos soldats ont à se défendre contre quarante et cinquante centimètres d'eau.

La raison en est bien simple; les allemands ont imaginé un système de pompes légères et mobiles qui sont mises en mouvement jour et nuit par les premiers moteurs venus. On les entend aisément des tranchées françaises; de telle sorte que les allemands sont à sec et que nos poilus n'ont pas à se défendre que les bottes d'équipement qu'on leur a récemment distribuées. Il serait pourtant bien facile d'imiter les allemands et de rendre les tranchées françaises aussi sèches que les leurs.

Une Lettre du Président Roosevelt sur les Atrocités Allemandes.

Pétrograd. — Le sénateur Kuski-zow, président de la Commission Extraordinaire d'Enquête sur les atrocités commises par les allemands et les austro-hongrois en Russie, a reçu de l'ex-président Roosevelt la lettre suivante:

Cher Monsieur,

"Je vous remercie, j'apprécie hautement votre lettre et le rapport que vous m'avez envoyé. J'espère que vous avez lu mon article publié récemment par le Metropolitan Magazine. Il contient de mon opinion sur la position prise par la Russie en 1915. Indiscutablement, maintenant, je suis avec une sympathie attentive et sincère l'évolution de la Russie et les mots me manquent pour exprimer l'admiration que m'inspire votre héroïsme.

"Votre sincèrement dévoué,

TH. ROOSEVELT.

Louisiana Historical Society.

P. S. The Patriotic Reunion Dinner to be held on January 8 at the Hotel Greenwood, under the auspices of the Louisiana Historical Society, N. W. O. Hart, chairman of the committee of arrangements says that the program will be an interesting souvenir of the occasion, and that the music and other features of the banquet will be unique and entertaining. Mr. Hart has asked Miss M. M. Conway, musical director of the public schools, to assist in the singing, and several well-known artists will take part in that important feature of the evening.

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR A 8:15

PRIX: Matinée mercredi, 50c à \$1.50. Soirées et mat. samedi, 50c à \$2.00.

LES CINQ ETOILES CELEBRES
WM. H. CRANE
THOMAS W. ROSS
MACLYN ARBUCKLE
AMELIA BINGHAM
MABEL TALIAFERRO
Concours d'une excellente troupe
THE NEW
HENRIETTA

Orpheum

PRIX: MATINEES, 2.15.....10c à 50c. SOIREE, 8.15.....10c à 75c.

LES PRIMEURS DE VAUDEVILLE

Mme LESLIE CARTER
AL HERMAN
JOHN ET WINNIE JENNINGS
HARRY BINES
BESSIE BROWNING
JEAN VERNIE
LEN FREDER GARCINETTI
TRAVE WAZLEY
ORCHESTRE DE CONCERT

Après le Départ des Allemands.

"Le Rouskove Slovo" publie la dépêche suivante de Minsk: Le district de Vitebsk, débarrassé, en partie, des allemands, porte la triste empreinte de ses souffrances. Partout, ce sont de tristes tableaux de destruction.

"Hameaux et villages semblent déserts. La population a émigré. Il est rare de rencontrer une construction intacte. Dans tout le district pas un brin de paille ni de foin.

"Les champs n'ont pas été cultivés. Dans beaucoup d'endroits, les pommes de terre n'ont pas été arrachées et la gelée les a pourries.

"Pas une tête de bœuf.

"Le manque de produits indispensables à la vie se fait douloureusement sentir. La population qui est restée doit vivre sans sucre ni essence.

"Vitebsk a relativement peu souffert, les allemands n'y étant demeurés que quelques jours.

"La police, d'autres administrations, sont revenues dans la ville.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coins des rues Dauphine et Bienville, à deux lieus de la rue du Canal, 2ème District.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abbeille, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

Le Seul Grand et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abbeille, S. V. P.

313 BILS ANYTHING

CLEANS, POLISHES EVERYTHING PREVENTS RUST EVERYWHERE

La "3-in-One" est depuis 18 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau. Le lubrifiant le plus demandé. Le "3-in-One" est assez léger pour huiler une montre, assez consistant pour graisser une tondeuse à gazon. Sur un linges doux, il devient un polissant à meubles parfait et appliqué sur un mètre de linges noir à beurre, il fournit le plus commode et le moins coûteux, des chiffons à l'épousseter sans possibilité.

Le "3-in-One" empêche absolument les métaux de se rouiller ou de ternir, dans l'importation quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-IN-ONE" GRATIS. Demandez de suite notre grande bouteille déchantillon et le dictionnaire des différents usages, tous deux fournis gratuitement. Le "3-in-One" se vend partout en bouteilles de trois grandeurs: 1 once, 10c—1/2 once, 5c—1/4 once (démontre), 3c., et dans notre nouvelle bouteille brevetée très commode de 3 1/2 once, 25c.

3-IN-ONE OIL COMPANY
325A Broadway New York